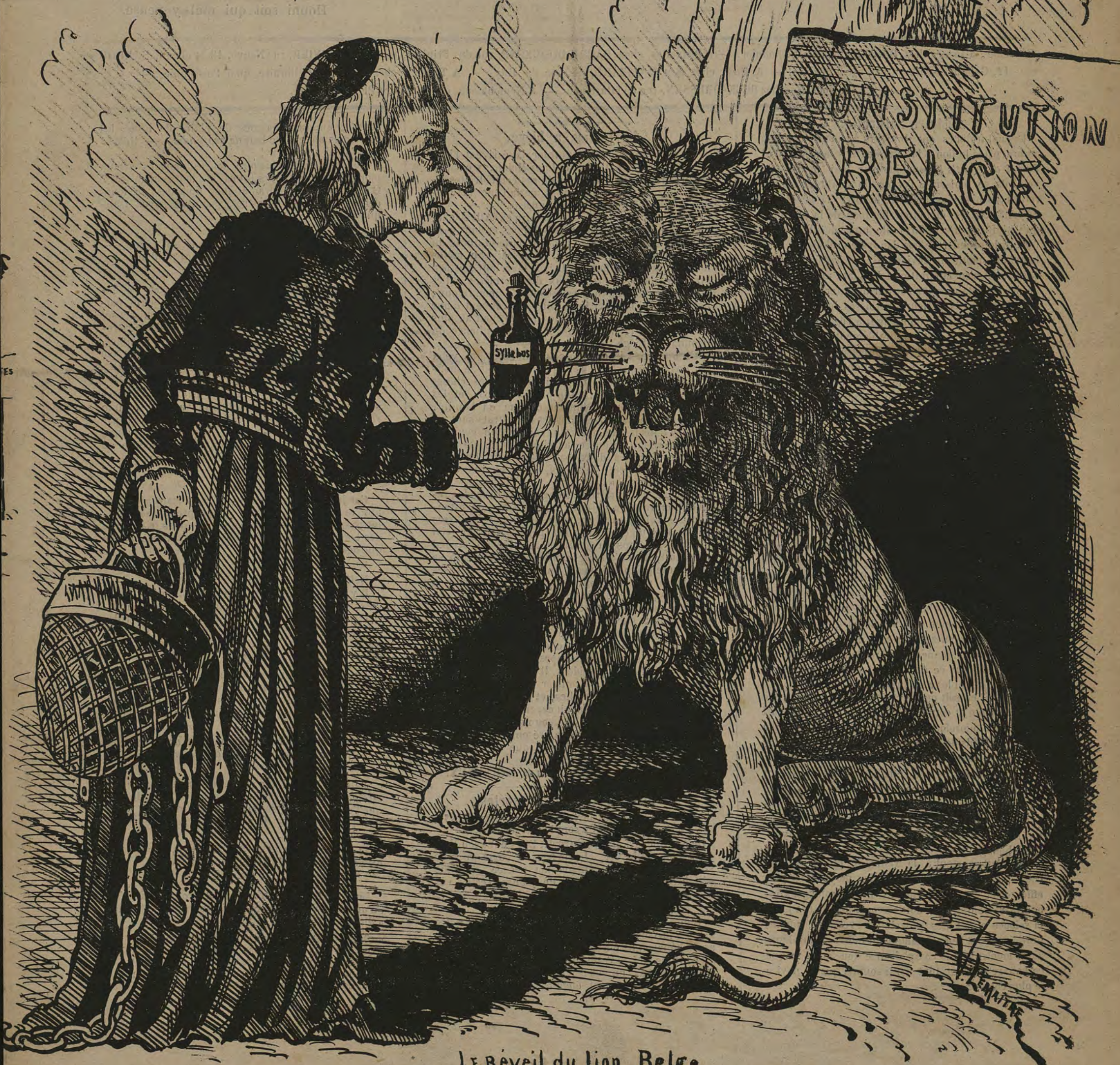


N^o 69 15 Centimes

LE RASOIR



Le Réveil du lion Belge.
- Encore une gorgée mon vieux, et ton affaire est faite.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

21 AVRIL 1872.

Quatrième Année.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à or-
fait. — Pour les annonces
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. —
A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Histoire naturelle.

Les naturalistes ont toujours et d'un unanime accord placé le lion à la tête de tous les animaux ! *Le roi des forêts* ! Pour justifier leur manière de voir, ils se plaisent à l'orner de qualités sans pareilles ; la noblesse, la fierté, la force, la générosité ne sont que les moindres fleurons de la couronne qu'ils lui tressent. Enfin, toute une pléiade de vertus ! Si le premier de nos dandys en réunissait seulement la moitié il deviendrait un irrésistible Don Juan, et il n'en faudrait que le quart au moins pur de nos sacristains pour pouvoir disputer victorieusement aux curés de leurs paroisses les meilleures places du paradis. Le lion belge, à l'égal de ses confrères de l'Atlas, est admirablement doué. Il est surtout d'une docilité merveilleuse ; qualité d'un prix inestimable pour ceux qui ont entrepris de le dompter, Dompter, c'est le mot ; car nous l'avons vu maintes fois à l'œuvre faire parade de sa force et de sa vigueur, de son énergie surtout, et résister vaillamment aux efforts des charmeurs impuissants à l'endormir.

Par quel inexplicable revirement s'est-il tout d'un coup enivré avidement des narcotiques que lui tendaient nos Norock en soutanes.

Mystère pour tout le monde, bien que les doctes de tous les partis aient leur petit moyen d'expliquer cette énigme, bien que les révérends de toute nuance soient d'une adresse merveilleuse dans la préparation des simples. — Pour les avancés c'est chose toute naturelle. — S'il n'allait pas assez vite c'est qu'il se trouve fatigué ! quelques années de repos lui feront le plus grand bien pourvu que son sommeil ne devienne pas une léthargie ! Pour les justes et les fervents c'était sans doute écrit la haut ! Solution que personne n'a le droit de contester. Et pour les libéraux ce n'était écrit nulle part et voilà justement ce qui les a surpris.

Quoiqu'il en soit nous avons tous vu tomber cette glorieuse bête et comme les patients que l'on endort à l'aide du chloroforme il assiste sans nul doute à tous les détails de l'opération qu'on lui fait subir sans éprouver ni douleurs ni regrets.

Il n'aura donc pas lieu d'être surpris s'il sort vivant des mains des empyriques de retrouver à la place de son opulente et soyeuse crinière la modeste tonsure qui constitue de nos jours l'aurole des convertis. Mais son réveil, à l'heure qu'il est, est une hypothèse bien gratuite.

Car c'est surtout à la veille de porter le grand coup que les opérateurs usent des moyens les plus efficaces et des plus violents pour prolonger l'engourdissement ! Et l'on doit s'avouer que de nos jours la science a fait des progrès merveilleux, que les praticiens sont remarquablement habiles, que leurs aides montrent une complaisance touchante et que ce pauvre lion est tout aussi soumis que le novice le plus convaincu.

H.

La justice à Liège.

On sait comment MM. les français écrivent l'histoire des autres nations. M. Jules Moineaux n'a pas voulu déroger aux habitudes de ses compatriotes.

Ecoutez de quelle façon il parlait de la Justice à Liège, il y a quelques années :

« Un voyage que je viens de faire en Allemagne, en Prusse, en Hollande et en Belgique, et dont vous lirez la relation m'a privé pendant toute sa durée du plaisir de causer avec vous. J'espérais au moins butiner quelques faits judiciaires un tant soit peu bizarres, dans les tribunaux des dernières villes que j'ai visitées et vous les raconter à mon retour ; hélas ! je n'ai rien recueilli qui soit vraiment digne de vous être offert ; et, comme usages, tout au plus puis-je vous citer quelques détails d'audience du tribunal de Liège.

On dit que la justice a besoin d'imposer aux yeux par des formes solennelles : qu'elle ne doit se montrer que dans toute sa majesté. A Liège, les choses se font d'une façon beaucoup plus sans façon et les affaires se jugent absolument comme en famille. Ainsi, chez nous, quand tous les magistrats sont au complet dans la chambre du conseil, un coup de sonnette se fait entendre ; aussitôt la porte de cette chambre s'ouvre à deux battants, et un huissier s'écrie : « Silence, Messieurs, et découvrez vous ; voici le tribunal. »

A Liège, le 1^{er} arrivé des magistrats, fût-ce le président, entre et va s'asseoir sur son siège ; en attendant ses collègues, il se frotte les mains, fait ses ongles avec un canif, prend sa prise, regarde le ciel pour voir le temps qu'il fait, etc. Arrive un second magistrat ; il va s'asseoir auprès du premier : on se donne une poignée de main, on se demande de ses nouvelles, on cause tout bas, enfin on occupe le temps jusqu'à ce que le tribunal soit composé. Le président alors prononce l'ouverture de l'audience.

Un avocat s'avance à la barre : M. le président dit-il, je viens vous prier de vouloir bien remettre telle affaire à huitaine ; mon client est à la campagne, où le retient une grave indisposition... —

Comment ! dit le président. Il est à la campagne ? Mais je viens de rencontrer sa bonne, à qui j'ai demandé de ses nouvelles, et il n'a pas quitté Liège ! — Tiens ! on m'avait cependant assuré... Et comment va-t-il ? — Mais beaucoup mieux, à ce qu'il paraît ; il sort et aurait pu se présenter, » etc., etc.

Vous voyez que j'avais raison que tout cela se passe en famille. »

JULES MOINEAUX.

L'histoire en vertus mortes.

Que deviennent les vieilles lunes ?
Où sont les neiges d'antan ?

Hélas ! que j'en ai vu mourir !.. Elles ont vécu l'espace d'un matin... Je me sens le cœur gros de strophes élégiaques lorsque ma pensée, devenue sérieuse, se tourne vers tant de jeunes vertus sûr mortes avant l'âge.

L'une a sombré en pleine mer, battu par les vagues furieuses d'une grande passion ; l'autre, sans avoir jamais quitté les parages tranquilles où naviguent les petites vertus de cabotage, a tout doucement coulé bas, en vue des côtes.

Il y en a qui se sont éteintes sentimentalement

sous des ombrages baignés de clairs de lune : les rossignols ont chanté leur *de profundis*. — Hélas ! que j'en ai vu mourir !

Qui fera jamais l'histoire de ces pauvres vertus mortes ? Qui dira leurs luttes et leurs angoisses ? Qui racontera les dramatiques épisodes de leurs derniers instants ? Ce ne sera pas moi, soyez tranquilles.

Que je ne veux donner une larme, un regret, — et jeter l'anathème à ceux qui les ont perdues.

Car souvent, ces pauvres vertus mortes ne demandaient qu'à vivre. Elles coulaient des jours paisibles sous l'aile maternelle d'une blanchisseuse, d'une concierge ou d'une marchande de quatre-saisis. Mais les hommes sont venus ; les hommes, qui ont inventé tous les crimes, et elles ont été poussées aux abîmes.

Si ce n'était la sotte manie de parler des choses sérieuses d'un ton badin, si l'on n'avait cette crainte ridicule d'être traité de moraliste (grave injure !) par ses meilleurs amis, — comme j'aimerais à dire, une fois en ma vie, sans plaisanter, ce que je pense au fond du cœur des pauvres petites vertus mortes et de ceux qui les ont tuées !

Car je les ai vues toutes jeunes, portant avec des allures de gamins chastes leurs premières robes longues, — regardant avec des yeux purs, riant avec des bouches innocentes qui n'avaient jamais donné que des baisers enfantins !

Hélas que j'en ai vu mourir... Il y en a, par exemple, pour lesquelles mon tendre cœur n'a pas les attendrissements de commande. Il y en a de ces vertus, très-résignées au sacrifice qui courent longtemps avant l'heure vers l'autel où les attend le grand prêtre amour.

Joyeuses victimes, celles-là ! Elles se couronnent elles-mêmes d'une fleur d'orange vouée d'avance à la fiévrissure ; elles écartent les plis de la tunique en riant, et découvrent leur poitrine pour le glaive du sacrificeur :

*Sur leur trépas, ne versons pas de larmes,
Ne versons pour elle que du champagne.*

Mais celles que l'on a connues blanches comme les petits cailloux roulés par les rivières limpides, et que l'on retrouve plus souillées que le pavé banal usé par les pieds de plusieurs générations de passants !...

Je demande qu'un poète, un vrai, pleure sur celles-là les notes plus touchantes de sa lyre.

Imbécile ! le poète n'est pas à trouver, il n'est qu'un peu oublié — par sa faute. C'est celui qui a dit :

« Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !
« Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe !
« Qui sait combien de jours sa faim a combattu !
« Quand le vent du malheur ébranlait leur vertu,
« Qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées

« S'y cramponner longtemps de leurs mains épuisées,
« Comme au bout de la branche on voit étinceler
« Une goutte de pluie où le ciel vient briller,
« Qu'on secoue avec l'arbre et qui tremble et qui lutte,
« Perle avant de tomber et fange après sa chute. »

Mais, halte-là ! ne sentimentalisons point ; ce n'est le lieu ni l'heure. L'histoire des vertus mortes reste donc à faire . . . Nous la ferons un autre jour.

Parce que, voyez-vous, le moi d'avril et même le mois de mai, sont peu propices à la vertu. Pour ce qui me concerne, notamment, je ne me sens nullement en veine de célébrer la vertu — ni de la pratiquer — par le mois de prairial qui court . . .

Quand les lilas sont en boutons,
Quand fleurissent les hannetons.

ADELIN SABBAS.

Concert.

La représentation qui devait être donnée dimanche 27 courant, au Casino Grétry par la société La Légia au bénéfice de M. Mauch, avec le concours d'artistes-amateurs de mérite ; est par suite de difficultés d'un ordre tout matériel remise au dimanche 28 et aura lieu au théâtre royal.

La confession.

Tous tes péchés confesseras
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras
Au moins à Paques humblement.

Telles sont les prescriptions des 3^{me} et 4^{me} commandements de l'église et la majorité des fidèles s'y conforme avec une obéissance qui étonne même les plus indifférents.

Cet empressement qu'on apporte à l'accomplissement d'un devoir pénible s'explique par la bienveillance qu'on rencontre depuis quelque temps chez les juges devant lesquels les pénitents sont appelés à comparaître.

Cette bienveillance est trop générale pour ne pas être imposée et tout porte à croire qu'il a été prescrit au clergé de renoncer à l'intimidation et à la rigueur pour éviter des abstentions et des désertions dont on commençait à s'effrayer ; on reste toutefois inflexible pour tout ce qui est du domaine de la politique.

Autrefois ce n'était pas sans appréhension qu'on s'approchait du redoutable tribunal de la pénitence ; le cœur palpitant d'émotion et de crainte, les plus intrépides pliaient le genou en rougissant.

Que les temps sont changés ! On va se confesser aujourd'hui comme on irait raconter à son voisin qu'on a marché sur la queue de son chat.

Lorsque j'é prends place aux abords de la petite hutte en bois qui abrite le juge, je ne manque jamais de contempler mes copécheurs ; d'après leurs attitudes je me rends compte de leur sincérité, de leur repentir, de l'importance qu'ils attachent à l'acte qu'ils vont accomplir.

Les hommes mûrs, qui ne sont ni marguilliers ni bedeaux, sont graves et quelque peu insouciant ; ils attendent avec calme qu'on leur fasse place, les bras croisés sur la poitrine, ni missel ni chapelet.

Les bigots et les dévotes se prosternent, lèvent au ciel leurs regards attristés et se couvrent la figure de leurs mains crispées.

Les adolescents et les jeunes filles se regardent timidement à leur entrée, s'agenouillent avec grâce et feuillettent avec componction le Trésor des Fidèles.

Pendant ce temps la planchette adaptée à l'ouverture grillée glisse dans sa rainure à intervalles réguliers, produisant un bruit sec qui jette la terreur dans les consciences troublées.

Le tour d'Agnès est venu ; elle approche sa tête mignonne de la figure du prêtre que dissimule à moitié un ample foulard ; Agnès semble écouter avec curiosité des questions auxquelles elle répond avec une hésitation mal déguisée. Diable ! La rougeur envahit sa joue ; c'est qu'on en arrive au doux péché d'amour :

Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.

Est-il indiscret ce juge qui d'un ton patelin s'informe des sensations qu'elle éprouve lorsque la main d'Arthur presse la sienne !... ? — Oui, mon père... Chaque semaine, mon père... — Mon enfant... !

Tiens, voilà cet ivrogne de X. — Mon père, je m'accuse d'avoir battu ma femme. Combien de fois ? Tous les jours. — Promettez-moi de vous amender ou sinon... C'est cependant bien difficile, c'est un roquet hargneux. — Mon fils, chaque fois que la colère soulèvera votre main, pensez à Dieu. — Pourrai-je ensuite la laisser retomber sur ma

femme ? — Retirez-vous, pécheur endurci !

Voici G. qui conduit sa moitié et la suit d'un œil jaloux lorsqu'elle pénètre dans le pavillon.

Père capucin, confessez ma femme,
Père capucin, confessez la bien. (Air connu.)

Ce n'est guère rassurant pour un mari que cet entretien qui va dévoiler les mystères de l'alcove. Le juge trouvera peut être opportun d'imposer à Madeline craintive une pénitence qui aurait pour résultat d'établir entre les époux une séparation de corps plus rigoureuse que celle du code puisque la vie commune ne serait pas interrompue.

Cela s'est vu et je connais des maris qui... Ils n'allaient pas cependant jusqu'à recourir à l'intervention du commissaire comme M. Dupont, ce héros grotesque d'un roman de Paul de Kock.

Quoiqu'il en soit, le rôle de confesseur exige un stoïcisme inébranlable ; combien en est-il parmi nous qui pourraient exercer avec sérénité cette mission délicate ? Car il faut bien le reconnaître, la chasteté n'est pas la vertu dominante ! La femme de Putiphar n'a rencontré qu'un Joseph et St-Antoine fut un héros ou un Abeillard.

SOLINA.

C'est bien fait.

On voit en ville, depuis quelque temps, de grandes affiches émanant de notre honorable bourgmestre, et destinées à rappeler aux individus malheureusement trop nombreux que la chose concerne, qu'il est dans notre code pénal certains petits articles qui s'opposent formellement à ce qu'on exerce de mauvais traitements sur les animaux.

C'est bien fait. Toutefois, en lisant ces affiches, on se demande comment il est possible qu'elles soient encore nécessaires en plein dix-neuvième siècle, siècle de civilisation et de progrès.

Hélas, oui, elles le sont, nécessaires, et joliment, encore.

On ne sait si c'est parce qu'on y prête plus d'attention qu'autrefois, mais ce qui est certain, c'est qu'on voit journellement dans nos rues des individus qui semblent prendre plaisir à maltraiter les animaux : ici, c'est un charretier pris de boisson, qui, peu satisfait d'avoir trop bu, ne trouve rien de mieux que de porter sa colère sur son cheval, et de le battre, comme si la pauvre bête en pouvait quelque chose.

Là, c'est un cocher de fiacre qui, sans motif aucun, lance au galop sa haridelle et la roue de coups parce qu'elle ne prend pas les allures d'un cheval de course. Il croit avoir posé un acte de courage et compte bien recevoir, pour un si bel exploit, les félicitations des automédons, ses confrères.

La chose peut-être pire, ce sont des attelages de chiens où ceux-ci sont attelés à des charrettes trop lourdes pour eux, qu'ils peuvent à peine trainer quand elles sont vides, et, à plus forte raison, sous le poids desquelles ils plient quand elles sont chargées. Pourtant, gare les coups s'ils ne marchent pas, car les coups, voyez-vous, c'est l'argument par excellence, le seul que veulent bien invoquer leurs maîtres, peu intelligents, sans doute mais à coup sûr bien cruels.

Nous ne parlons pas des combats de coqs et autres distractions du même genre, parfaitement spirituelles aux yeux de ceux qui les provoquent et tout-à-fait de nature à les mettre en gaité mais qui nous paraissent à nous, et qui j'en suis sûr, paraissent à nos lecteurs d'une barbarie telle qu'il n'est besoin, je crois d'aucun commentaire pour faire regretter à tous que le code pénal ne soit pas plus rigoureux sur ce point.

Tous ces faits réclament une prompte et énergique répression, surtout pour éviter que la chose devienne d'un usage général, car quel que soit l'exemple donné, il est toujours suivi et l'exemple de ceux qui maltraitent les animaux sera suivi comme les autres ; si aujourd'hui un charretier bat son cheval, demain son voisin en fera autant, par la seule raison qu'il l'aura vu faire, et en même temps que les animaux souffriront l'homme deviendra de plus en plus dur.

Il faut un terme à ces brutalités, et c'est pourquoi nous demandons encore une fois la répression la plus rigoureuse de ces actes barbares : la loi montre le chemin : l'autorité suive la loi ; que l'autorité poursuive les premiers délinquants, ceux-ci serviront d'exemple à d'autres et nous aimons à croire qu'il ne faudra pas un bien grand nombre d'exemples pour guérir la plupart de leur cruauté systématique.

En lisant l'affiche dont j'ai parlé au commencement, nous avons dit : c'est bien fait ; pourvu seulement que l'autorité justifie notre mot et ne croie pas avoir tout fait parce qu'elle aura averti les intéressés ; les avertir n'est pas assez, il faut leur appliquer la loi dans toute sa rigueur.

ASTHON.

Correspondance.

A Malboni. — Notre discrétion est proverbiale mais puisque vous consentez à vous faire connaître il est préférable que la présentation ait lieu avant toutes relations.

Pour simplifier ne pourriez vous nous adresser votre photographie !

Les dames attachées à la rédaction son seules juges en cette matière.

A Saunard. — Notre format ne permet guère la proximité pour les logogripes : nous le regrettons car vos vers sont excellents.

A Jean Lourd. — Nous ne connaissons aucun détails ne pourriez-vous nous renseigner ?

Solution du mot carré du N° 68.

C A R R
A S I E
R I E N
R E N E

Ont trouvé : Mlles E. et H. de la rue du Vert-bois ; la société des Randachs.

Explication du dernier rébus.

La Providence pense à tout.

Attention ! — Lapereau vidant s'panse atout.

Question par Veld De Barnu.

Pourquoi a-t-on trouvé tant de chiffonniers à la tête de la Commune de Paris ?

ANNONCES

Le succès toujours croissant du *Livre d'adresses*, ou almanach de commerce et de l'industrie de la ville de Liège et de la banlieue, par DE BRÛNE-MANCHOT, l'oblige à en préparer sans retard une nouvelle et quatrième édition, corrigée et considérablement augmentée.

L'importance de cette publication grandit de jour en jour, grâce à son écoulement en France, en Allemagne et en Hollande.

La souscription à ce nouveau livre est ouverte dès aujourd'hui, faubourg Ste-Marguerite, 228, à Liège, où toutes les communications devront être transmises.

Prix du volume, broché, fr. 5-00, cartonné, 5-50.

Un nouveau recensement de tous les habitants de la ville sera incessamment fait à domicile.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ.

LES NOUVEAUX NOBLES

LISTES DES LETTRES PATENTES, DÉLIVRÉES en 1857/1872.
prix 50 centimes.

PIERRE HAUWEGHEM

PROFESSEUR D'ESCRIME, CANNE, BOXE et DANSES,
à la Société St-Georges,

Chevalier de l'Ordre de Leopold.

Ille de Commerce, 36, ou au local de la Société Saint-Georges, place St-Lambert de 6 à 10 heures du soir.

AVIS.

Les collections du RASOIR devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N^{os}.

A 2 fr. les N^{os} :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17,
19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N^{os} :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24,
28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n^{os} restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DÉSIRÉ.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES et BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

LIÈGE.

DUMONT, TAILLEUR.

rue de la Régence,

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

CHRONIQUE LOCALE.



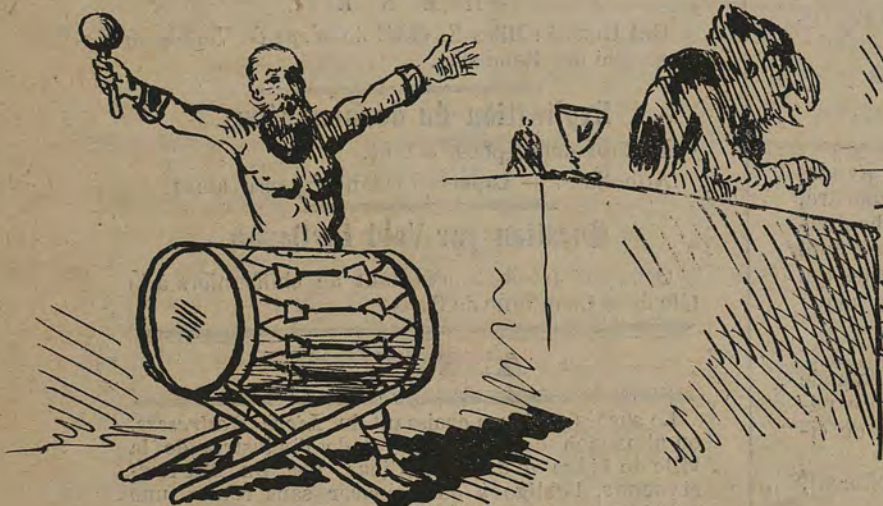
- Sapristi! que faites vous de tous nos millions?
- parbleu, j'en jette trois dans le bassin pour le combler.



- Diable! ça devient lourd à porter.



- Les conseillers de chaque quartier font du zèle avant les élections.



- L'éloquence de M^r Verdin. - Ce drôle de corps ment.



- c'est peut-être dans ce bassin que se fera mon dernier plongeon. cependant si le public savait...



- Les membres du collège voulant faire croire que les terrains de l'île amènent les acheteurs en foule.



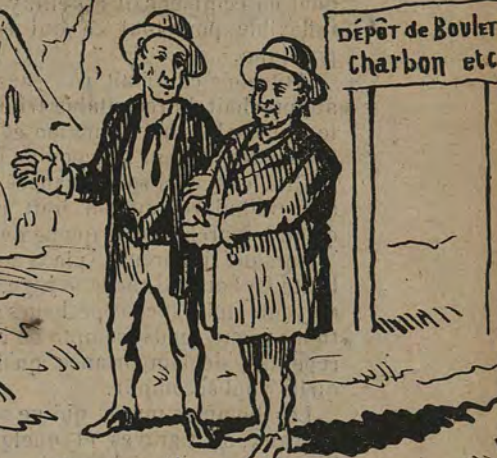
- La vente des terrains de l'île engage les propriétaires à se défaire de leurs immeubles.



- Ce journal devient amusant depuis que Warnant y collabore!



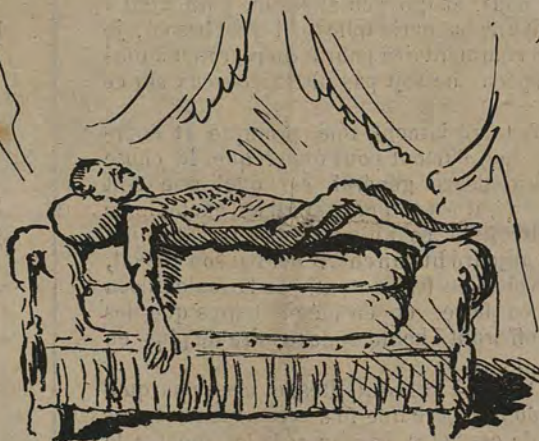
- Est-ce assez bête! par ce que le conseil déménage il nous force à le faire aussi!



- puisque le conseil veut à tout prix faire ici ses boulettes, ou pourrions nous déposer les nôtres?



L'administration visitant les lieux.



- Le cauchemar de Warnant.



- L'insolent Warnant-Tell refuse de sauver le journal de Tragesler.



- Fureur de Tragesler devant lequel tout le monde a courbé l'échine jusqu'à présent.



L'escarmouche. Tragesler déchaîne toutes ses plus terribles plumes contre Warnant-Tell.



- Warnant-Tell armé de sa bonne plume de Tolède. Forte en bec, finit par percer le flan de Tragesler.



- il faudra cependant que je le désende aux prochaines élections.



- quand dites-vous? - Hi hi, avec un allié comme Gesler, les libéraux s'entendent bienlot comme les maçons de la Tour de Babel.